



HAL
open science

Les noms prédicatifs sont-ils solubles dans la théorie de Jean-Marie Zemb ?

Laurent Gautier

► **To cite this version:**

Laurent Gautier. Les noms prédicatifs sont-ils solubles dans la théorie de Jean-Marie Zemb ?. Martine Dalmas & Thierry Gallèpe. Déconstruction-Reconstruction. Autour de la pensée de Jean-Marie Zemb, Lambert-Lucas, pp.83-98, 2011, Linguistique. hal-00496261

HAL Id: hal-00496261

<https://hal.science/hal-00496261>

Submitted on 30 Jun 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

Laurent Gautier
Centre Interlangues Texte Image Langage (EA 4182)
Université de Bourgogne
laurent.gautier@u-bourgogne.fr

Les noms prédicatifs sont-ils solubles dans la théorie de Jean-Marie Zemb ?

1. Problématique et objectifs

Les analyses de la phrase sous la forme de structures prédicat-argument(s) semblent, ces derniers temps, connaître un regain d'intérêt non seulement dans les grammaires descriptives et explicatives – comme par exemple dans la grammaire de l'IDS pour l'allemand¹ – mais aussi dans la recherche théorique où elles ont donné lieu à de vifs débats autour de la notion même de prédication et du rapport entre cette dernière et certaines classes de mots, en premier lieu le verbe et le nom². Dans le sillage de ce débat, il peut paraître opportun de revenir sur la place qu'occupe cette notion de prédication dans l'édifice conceptuel construit par Jean-Marie Zemb en s'interrogeant tout spécialement sur les liens potentiels pouvant exister entre deux modèles théoriques permettant, entre autres, de déconstruire, pour les mieux reconstruire, les classifications traditionnelles découpant, à la suite des Anciens, le lexique d'une langue en classes de mots ou parties du discours. Cette problématique générale sera abordée ici à travers le prisme de la comparaison entre noms prédicatifs (par la suite Npred), tels que ceux-ci ont été définis dans la théorie des classes d'objets³, et noms en position rhématique (par la suite Nrh) chez Zemb.

Aussi inattendue puisse-t-elle paraître au premier abord, cette comparaison visera d'une part à mettre au jour un certain nombre de convergences entre les deux approches, convergences permettant d'affiner l'analyse de problèmes classiques dans la recherche grammaticale allemande autour des *Funktionsverbgefüge*⁴ à l'instar de la détermination nominale en (1) :

(1a) Das Ministerium zielte damit darauf, nicht gleich mit mehreren Parteien *Verhandlungen führen* zu müssen.⁵

(1b) (...) Wir können hier nicht *die Verhandlungen führen*, die wir anstreben und für die es Unterstützung im Haus gibt.

(1c) Bei den hierzu anstehenden Verhandlungen zwischen den Westmächten und der Bundesrepublik galt es, den Primat der Politik vor dem Militärischen zu wahren. Um dies zu symbolisieren, sollte auf deutscher Seite ein Zivillist *diese Verhandlungen führen*.

où le Npred associé au verbe support (par la suite Vsup) *führen* connaît trois degrés de détermination différents, allant en quelque sorte croissant de (1a) à (1c), degrés qu'il ne semble pas illégitime d'analyser, par-delà une conception par trop phraséologique de telles

¹ Zifonun *et al.* (1997).

² Cf. parmi les publications les plus récentes François/Behr (2004), Merle (2008) ou encore Ibrahim (2009, 2010).

³ Pour une vue d'ensemble de la question, cf. Gross (1981), Vivès (1993) ou encore Le Pesant/Mathieu-Colas (1998).

⁴ Nous succombons ici, à regret, à la tentation du *code-switching* et employons systématiquement le terme allemand de *Funktionsverbgefüge* pour éviter tout parallélisme forcé avec la notion de *locution à verbe support* telle qu'elle a été développée en français : si les signifiants semblent être des équivalents plus ou moins proches, les notions dénotées ne se superposent nullement. Sur ce point, cf. Gautier (sous presse).

⁵ Sauf mention contraire explicite, tous les exemples sont extraits du moteur de recherche *Google* pour l'Allemagne.

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

structures, à la lumière du rôle des lexèmes D dans la théorie zembienne. L'approche du statut du Vsup dans son rôle de marqueur aspectuel représente un autre aspect longuement discuté dans la recherche⁶ et qui peut être éclairé sous un jour nouveau, comme en (2) :

(2a) Folgende sieben Maßnahmenpakete sollen in einem nächsten Schritt *zur Bearbeitung gelangen*: [...].

(2b) Hier finden Sie eine Übersicht der Vorhaben des DWA-Regelwerks sowie weiterer Publikationen und Software, die sich zur Zeit *in Bearbeitung befinden*.

où la reconnaissance en *gelangen* d'un marqueur d'inchoativité et en *sich befinden* d'un marqueur de durativité pose la question, plus globale, de la place de la *Aktionsart* dans la tripartition zembienne de la proposition : sans anticiper sur la démonstration à venir (cf. 4), il ne semble pas exclu de l'attribuer au champ phématique.

Ce faisant, cette problématique des Vsup conduira, d'autre part, à discuter quelques « poches de résistance » apparaissant dans la théorie de Jean-Marie Zemb à la lumière de la confrontation avec le modèle des Npred. La problématique esquissée avec les exemples en (2) touche en effet, outre la question du statut de l'aspect, celle de la structure hypotaxique du rhème : si l'ensemble de la structure Npred + Vsup se situe dans le rhème – ce qui ne semble guère faire de doute dans une analyse zembienne traditionnelle – dans quelle mesure est-il possible de postuler une relation déterminative entre ces deux éléments ? En d'autres termes, un verbe comme *sich befinden* dans le rhème *sich in Bearbeitung befinden* en (2b) ne demande-t-il pas une analyse à un double niveau ? La confrontation entre les deux approches retenues ici conduit par ailleurs à revenir sur le mode de fonctionnement de certains de ces Npred utilisables en position thématique comme en (3) :

(3) So sieht das Ganze fertig ausgesägt aus (*die angesprochene Bearbeitung* des oberen Laufwerksschachts ist hier aber noch nicht erfolgt).

qui cristallise plus ou moins l'ensemble des questions soulevées jusqu'à présent. Une paraphrase comme celle proposée en (3a) révèle bien la complexité des marquages, en particulier aspectuels, qui sont en jeu :

(3a) der obere Laufwerksschacht befindet sich, wie gesagt, immer noch in Bearbeitung.

Le GN thématique de (3) *die angesprochene Bearbeitung des oberen Laufwerksschachts* ré-investit en quelque sorte le rhème mis en évidence par la reformulation en (3a) et entre en connexion, via le phème, avec un nouveau rhème *erfolgen* qui « assure » à son tour une partie du marquage de l'aspect, en tout cas de l'aspect syntaxique (*Aspekt*). Dans un tel cadre se pose la question de savoir comment rendre compte, tout en restant fidèle à Zemb, des opérations de thématisation zembiennes de structures rhématiques.

Répondre à ce cahier des charges nécessite de commencer par revenir sur la conception traditionnelle des classes de mots qui, dans une théorie comme dans l'autre, est fondamentalement remise en cause et redéfinie sur des bases inédites (2). Cette comparaison entre Npred et Nrh permettra ainsi d'envisager ensuite la question de la détermination en tant que catégorie nominale/du GN (3) ainsi que le statut du V accompagnant ces Npred/rh et dont il s'agira d'interroger le rôle de « déterminé ultime » (4). On pourra alors brièvement évoquer en conclusion l'ultime étape que représente le passage, pour un N donné, d'un emploi

⁶ Cf. les synthèses, déjà anciennes, de Bresson (1988) et Mesli (1988).

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallépe.

rhématique à un emploi thématique avec l'épineuse question de l'héritage accompagnant ce changement de statut (5).

2. Classes de mots, N prédicatifs et N en position rhématique

Les typologies traditionnelles de classes de mots, construites pour les langues modernes à partir du classement établi pour le grec ancien et consigné dans la *Technê Grammatikê* de Denys le Trace⁷, n'ont cessé d'alimenter la discussion linguistique, en particulier eu égard aux critères sur lesquels elles se fondent, mêlant – à des doses plus ou moins diverses – les trois niveaux de description linguistique que sont la morphologie, la syntaxe et la sémantique, auxquels vient s'ajouter la logique. Pour l'allemand, les travaux clarificateurs de Helbig publiés dans les années 1960-1970⁸ ont permis de mettre en évidence nombre de problèmes et d'incohérences liés à ces typologies et surtout leur utilité même dans une perspective didactique qui se trouve être au point de départ des interrogations de l'auteur. De son côté, Jean-Marie Zemb, dont la perspective est bien évidemment tout autre, arrive à un conclusion semblable à l'issue d'un examen situé au niveau théorique (Zemb 1978 : 29-33) : les classes de mots sont des données formelles, peu voire non fiables, auxquelles il préfère substituer une liste de « fonctions » des unités dans la proposition (cf. *infra*). L'examen des exemples réunis sous (4) illustre bien la complexité de ces classifications pour l'approche des N et V :

(4a) *Der kleine Hunger* lässt sich mit Schnitzel und Pommes frites oder drei Kartoffelpuffern mit Apfelmus stillen.

(4b) Wenn die Kleine *Hunger* hat, weiß sie sich schon Gehör zu verschaffen.

(4c) Die Menschen *hungern*, haben kein Wasser und kein Essen, die Verkehrsverbindungen sind sehr schlecht.

La différenciation sémantique entre nom et verbe proposée dans une définition « classique » comme celle de Dubois *et al.* (1999 : 350-351) voit dans le nom une unité désignant une substance, dans le verbe la désignation d'un procès⁹ : une telle caractérisation semble opératoire tant pour *Hunger* que pour le complexe verbal *sich stillen lassen* en (4a). Mais cette différenciation est-elle tenable pour le même nom et pour le verbe *haben* en (4b) ? Plusieurs éléments incitent à répondre par la négative à cette question : d'une part, en s'en tenant strictement à l'énoncé (4b), il s'avère que *Hunger* présente une notable différence de fonctionnement avec l'autre occurrence du même nom analysée ci-dessus, en l'espèce le blocage des opérations d'identification (**Wenn die Kleine den/diesen/einen/ihren Hunger hat...*), et qu'il semble difficile de tenir à l'analyse de *haben* comme désignant un procès, même au sens large du terme ; d'autre part, si l'on compare cet énoncé avec (2c), on remarque un parallélisme frappant entre *hungern* qui désigne, lui, bel et bien un procès¹⁰ et l'ensemble *Hunger haben*. La comparaison de ces deux énoncés avec (4d)

⁷ Cf. la présentation de Lallot (1998).

⁸ Ces articles, difficilement accessibles aujourd'hui, sont réunis dans le volume Helbig (2004).

⁹ Sémantiquement, à chaque partie du discours est associée une signification particulière ou une référence au monde extérieur, même lorsque la définition formelle et la définition notionnelle ne sont que partiellement coextensives. Ainsi les *noms* désignent des personnes, des objets, des créations de la pensée ou des lieux : ce sont des *substantifs*. Les *verbes* et les *adjectifs*, groupés sous le nom de *verbaux*, désignent des procès et des états ; ils se distinguent secondairement par le fait que les premiers indiquent surtout un procès et les seconds une qualité. [...]. (Dubois *et al.* 1999 : 350-351)

¹⁰ Non seulement au sens large, mais aussi au sens restreint que donne von Polenz (1988 : 161), dans sa typologie des prédicats, à la notion de VORGANG : « Vorgangsprädikate sind Aussagen über ein Geschehen, das – im Unterschied zu Handlungsprädikaten – nicht aus der Absicht eines Handelnden entspringt, sondern sich an

(4d) Ich war so *hungrig*, dass ich, ohne zu überlegen, das Essen sofort verschlang.

semble confirmer l'impression qui se dégage jusqu'à alors, à savoir celle d'une distinction qui est loin d'être systématique, en tout cas en discours : même si l'adjectif n'est nullement au cœur de cette contribution, l'analogie de fonctionnement entre *hungrig* et l'occurrence de *Hunger* en (4c) est patente – les deux désignent bien un procès au sens restreint – tandis que les deux verbes *sein* (4d) et *haben* (4b) ont un sens lexical relativement faible et ne commandent pas, sémantiquement, le programme valenciel mis en œuvre dans ces énoncés, en l'occurrence la présence d'un groupe dans le rôle de l'expérient.

Chacun des modèles ici en présence repose donc sur un axiome certes différent mais conditionné par la recherche d'une solution aux incohérences théoriques révélées par les analyses qui précèdent : (i) le modèle des Npred y parvient en défendant une conception sémantico-logique du prédicat qui n'est pas indexée sur telle ou telle classe de mots tandis que (ii) l'approche zembienne distribue les classes de mots selon leur fonction dans (la triade constitutive de) la proposition.

Le premier modèle repose tout entier sur une définition de la prédication envisagée comme une fonction mathématique composée d'un foncteur, l'expression prédicative elle-même, et un certain nombre de variables, les arguments. Il s'agit donc d'une construction sémantico-logique abstraite rompant avec la tradition antique, en particulier platonicienne et aristotélicienne, d'une proposition binaire < sujet + prédicat >, mais aussi avec la logique frégréenne dans la mesure où les deux énoncés en (5) seront analysés de la même façon :

(5a) Sokrates ist sterblich.

(5b) Der Mensch ist sterblich.

à savoir comme l'association du prédicat sémantique STERBEN et d'un argument dans le rôle de l'expérient sans faire de distinction supplémentaire entre *Sokrates* d'un côté et le GN *der Mensch* de l'autre qui, dans certaines logiques, sera analysé en termes de quantification et de prédication¹¹. Ce qui conduit à postuler, pour les occurrences (4b) et (4c) déjà commentées ci-dessus, la même structure sous-jacente formalisée en (4e) :

(4b') hungern (die Menschen)

(4c') Hunger (die Kleine)

(4e) HUNGER (X_{exp})

Cette conception conduit à une recatégorisation fondamentale des classes de mots N et V qui se révèle particulièrement féconde pour la comparaison entreprise ici : les N sont en effet tantôt en position d'argument, tantôt en position de prédicat (Vivès 1993) et dans ce second cas de figure, il est nécessaire de recourir à un V pour actualiser le prédicat nominal, en l'espèce assurer *au minimum* le marquage du mode, du temps, de la personne et du nombre. Les questions qui se posent étant alors celles de savoir s'il s'agit là d'un verbe « comme les autres » ou d'une simple cheville de construction dont la terminologie essaie de rendre compte en termes de « support » et si cette distribution recouvre la répartition zembienne entre N en position thématiques (les arguments) et N en position rhématique (le prédicat). Si oui, la question du statut rhématique du V reste alors entière.

einem Gegenstand („Lebewesen“, „Sache“, „Abstraktbegriff“) ohne dessen Einwirkung vollzieht, zumindest im Satzinhalt so aufgefasst wird. »

¹¹ Sur tous ces points, cf. Desclés (2009).

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

Du côté de Jean-Marie Zemb, une recatégorisation des classes de mots est également à l'œuvre, sur des bases toutefois différentes. C'est en effet la notion de fonction du lexème dans la proposition (et non la fonction syntaxique traditionnelle) qui lui sert de point de départ :

La notion qui nous a paru la plus riche, la plus organique et la plus rentable est celle de *fonction*. Son intérêt semble tenir principalement à la conjugaison d'une portée universelle et d'un statut analogique. L'analogie permet de ne pas offenser la diversité des « parties du discours », tandis que l'universalité assure un *tertium comparationis* fiable, non qu'il y ait dans toute langue une relation biunivoque entre les types de mots et les fonctions, mais toutes les fonctions se vérifient partout. (Zemb 1978 : 29, souligné par l'auteur, LG)

Sur cette base, l'auteur en arrive à la définition de neuf classes de mots récapitulées dans le tableau ci-dessous et accompagnées du type de fonction qu'il leur assigne :

Classes	Fonctions	Exemples (Zemb 1978 : 33)
V	rhématique	Es <i>regnete</i> gestern nicht.
N	thématique	Weil er in den <i>Bergen</i> besser schläft
A	adjoint	der <i>blaue</i> Reiter, <i>laut</i> schreien
D	désignative	<i>dieser</i> Schuft
R	représentative	<i>diese, jene</i>
S	prédicative (syn-taxe)	<i>nicht, leider</i>
P	parataxique	<i>und, oder, denn</i>
H	hypotaxique	die Feder <i>auf</i> dem Hut
I	expressive ?	<i>Ei!</i>

De ce tableau, il appert que les N ont prioritairement une fonction thématique ce qui, ainsi que le reconnaît Zemb lui-même¹², pourrait passer pour une conception plutôt traditionnelle de cette partie du discours, rejoignant les définitions sémantiques classiques. Deux éléments de la théorie introduisent cependant un infléchissement notable. Il s'agit d'une part du lien entre la classe des N et la fonction désignative assurée par les D que Zemb (1978 : 175) qualifie de « revitalisateurs des N » et qui est à l'origine du traitement différent de l'actualisation des premiers selon qu'ils sont rhématiques ou non, rejoignant en cela la problématique des Npred esquissée en introduction et qui sera au centre de la partie (3) et d'autre part du passage toujours possible d'un N en fonction rhématique. Cet aspect n'étant pas sans lien avec le premier, il convient de s'y arrêter avant de poursuivre la démonstration autour des D.

L'intégration des N dans le champ rhématique est en effet très clairement envisagée par Zemb dès le premier volume de la *Vergleichende Grammatik* :

Les N n'en comportent pas moins de la signification ; lorsque la désignation *s'évanouit*, lorsque la donnée thématique *est abandonnée* au cours de *l'abstraction vers* les significations

¹² On conviendra donc que nous ne prétendons pas innover en faisant de la fonction désignative ou thématique la fonction primordiale des N. (Zemb 1978 : 79)

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

pures (prédicatives, thématiques), il ne subsiste plus que la fonction seconde et secondaire du nom. » (Zemb 1978 : 79, souligné par nous, LG)

A la lecture de cette définition, il est évident que Zemb envisage cette opération comme un processus de transfert non pas d'une nature à une autre – ce serait contraire à son axiome de départ commenté précédemment – mais d'une fonction à une autre. C'est là un premier point de convergence important avec les Npred qui ne sont pas Npred par essence, mais « employés » en fonction prédicative. Les qualificatifs « second/secondaire » employés par l'auteur ne doivent donc pas être entendus dans un sens appréciatif, mais en termes de prototypicité. Le second point de convergence, sur lequel l'auteur revient à plusieurs reprises et à plusieurs endroits de son œuvre¹³, est celui du lien avec la désignation selon un schéma d'inversion de polarité bien connu qui débouche à nouveau sur la question de l'actualisation :

N	+ fonction designative	+ thématique	- rhématique
V	- fonction designative	- thématique	+ rhématique

Ce jeu sur les fonctions est envisagé par Zemb dans les deux directions : il s'agit tantôt d'un processus de rhématisation, déconnecté de la traditionnelle dichotomie concret vs. abstrait mais appréhendable en termes de métaphorisation/phraséologisation qui n'est pas sans rappeler, évidemment, la problématique des *Funktionsverbgefüge* allemands que le modèle zembien permet de réinvestir de façon nous semble-t-il pertinente (cf. 3), tantôt d'un processus de thématisation consistant en l'utilisation thématique de fragments de rhème (cf. 4) là où le modèle des Npred verrait des emplois argumentaux de Npred après effacement d'un Vsup. Il apparaît donc clairement que ces deux aspects sont aussi indissociables l'un de l'autre que les deux faces d'une même médaille, une des clefs reposant dans la question de la détermination qu'il convient d'examiner à présent en détails.

3. La détermination entre contraintes et jeu

Les convergences supposées entre les deux modèles dans l'approche de la détermination des N apparaît très nettement dès lors que l'on part des analyses proposées dans les travaux allemands sur les *Funktionsverbgefüge*. Sans entrer dans les détails d'une histoire mouvementée¹⁴, il convient de retenir que ceux-ci sont le plus souvent, sinon toujours, abordés comme un tout monolithe : c'est cet aspect que rend le terme de *Gefüge* et qui explique leur traitement privilégié dans le cadre méthodologique de la phraséologie¹⁵. Dans un tel cadre, le fonctionnement particulier du N par rapport à la question de la détermination est relégué dans le domaine du figement morpho-syntaxique. C'est ainsi qu'il fait figure de critère définitoire de ces structures dans les travaux fondateurs de von Polenz (1963) ou de Helbig (1979 : 276) :

Bei den SF (= Substantiv im Funktionsverbgefüge, LG) gibt es auffällige Restriktionen im Artikelgebrauch. Zumeist ist der Artikelgebrauch genau festgelegt ; es steht dann entweder

¹³ Faire abstraction de l'existence, retirer à l'appellatif son rôle déictique, c'est le transformer en idée, en élément prédicatif. (Zemb 1978 : 81)

¹⁴ Cf. sur ce point van Pottelberghe (2001) et Gautier (sous presse).

¹⁵ Cf. la présentation qu'en donne Burger (1998 : 54-55) où les *Funktionsverbgefüge* sont traités comme un cas particulier de collocations verbo-nominales.

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

der Nullartikel oder der bestimmte Artikel, der mit der folgenden Präposition obligatorisch verschmolzen ist.

Le croisement du modèle de Zemb et de celui reposant sur la théorie des Npred permet toutefois de dépasser cette dimension phraséologique pour avancer une analyse différenciée et, en quelque sorte, « à longue portée » de ces restrictions, analyse permettant à la fois de rendre compte de certains faits de discours semblant relever du défigement si l'on s'en tient à l'approche phraséologique, mais aussi et surtout de proposer un traitement unifié des N apparaissant dans ce type de structure.

Chez Zemb, l'analyse des D relève de la relation prostaxique qui consiste, pour reprendre les images employées par l'auteur, à « (mettre) l'esprit *en face* des choses, le nez dessus ou les yeux devant » (Zemb 1978 : 177, souligné par l'auteur, LG). Ce faisant, il n'est pas surprenant que ce soit le thème qui apparaisse comme le lieu d'inscription privilégié de cette relation, les D servant précisément à *désigner*, avec les N, les portions de la réalité que découpent les éléments thématiques. Néanmoins, la présence de foncteurs D dans le rhème n'est aucunement exclue : ce qui semble contradictoire à première vue se révèle particulièrement fécond à partir du moment où l'on reconnaît que le rendement de ces D n'est pas du tout le même : « Certes, le rhème peut abriter des D, comme il peut abriter des N propres, et pour la même raison. Mais le noyau du rhème n'est jamais désignatif » (Zemb 1978 : 185). Il est ainsi remarquable de noter que Zemb démontre la validité de cette hypothèse en recourant aux phrasèmes, considérés comme des rhèmes fossilisés (Zemb 1978 : 485, Zemb 1972 : 20-21), et en opposant une lecture idiomatique à une lecture non-idiomatique : en termes zembien, une lecture rhématique de x éléments à une lecture rhématique de x^{-1} éléments. C'est ainsi le cas en (6) :

(6a) Du hättest nicht den Teufel an die Wand malen sollen.

(6b) Du hättest den Teufel nicht an die Wand malen sollen.

avec une lecture idiomatique où prédominerait un sens global, non compositionnel et paraphrasable par *Unheil heraufbeschwören*, sens global qui correspond à ce que Zemb entend par 'idée' ou 'signification pure' et une lecture littérale où chacun des formatifs *den Teufel, an die Wand* et *malen* participe à une combinatoire compositionnelle : il s'agit donc bien là de 'peindre le diable sur un mur donné'. Dans ce cas, l'idée qui est dite, le *Dazugesagtes*, c'est 'peindre sur le mur' et cette idée est affirmée à propos de deux éléments thématiques, à savoir *du* et *den Teufel*. Ces deux 'lectures' correspondent en fait à deux propositions bien distinctes n'ayant pas le même rhème puisque comme le souligne Zemb à plusieurs reprises, il ne saurait y avoir deux rhèmes identiques à partir du moment où est bouleversée la structure hypotaxique sur laquelle repose l'agencement des données rhématiques. L'apport des D ne peut donc être envisagé sur le même mode dans les deux cas de figure : en (6a) aucun des D, de par leur « absorption » dans le rhème, ne désigne tandis que l'article défini de *den Teufel* en (6b) sert bien à désigner une représentation quelconque du diable sur le mur. Une telle analyse conduit donc non seulement à rendre caduque l'interprétation traditionnelle des « deux lectures », mais aussi et surtout à postuler un fonctionnement différent des D selon leur présence dans le thème ou dans le rhème, seuls les premiers exerçant la fonction prostaxique.

La théorie des Npred, si elle emprunte un autre chemin, n'en arrive pas moins à une conclusion similaire. Ainsi l'analyse des restrictions sur l'emploi de l'article dans les exemples (7) est expliquée par rapport au statut du N concerné :

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

(7a) Luc raconte (une + cette + ton) attaque contre la citadelle.

(7b) Luc mène (une + *cette + *ton) attaque contre la citadelle.

Malgré des structures de surface strictement parallèles, ces deux énoncés reposent sur des structures prédicat-arguments fondamentalement différentes : en (7a) le GN *DET attaque contre la citadelle* est, tout comme *Luc*, un argument du prédicat RACONTER tandis qu'en (7b) le N *attaque* est employé comme prédicat nominal associé au Vsup *mener*, les deux arguments étant *Luc* et *DET +citadelle* ainsi qu'en témoigne la paraphrase (7b') qui recourt à une expression verbale du prédicat :

(7b') Luc attaque la citadelle

transformation impossible pour l'énoncé (7a). Le modèle des Npred propose donc un traitement unifié de la détermination des Npred différent de celui des N en emploi argumental, division des tâches qui n'est pas sans rappeler la conclusion à laquelle arrive aussi Zemb postulant un fonctionnement différent des D dans le thème et dans le rhème.

C'est au niveau des analyses en texte que ces subtilités de fonctionnement apparaissent avec le plus de netteté et, surtout, que la pertinence des deux modèles se fait jour. L'extrait de discours officiel reproduit en (8) reprend ainsi le *Funktionsverbgefüge* déjà convoqué en (1), *Verhandlungen führen* que l'on analysera désormais non plus comme une expression figée monolithique, mais comme l'association, dans un rhème, du Npred *Verhandlung* et du Vsup *führen* :

(8) Unter Ihrer Amtszeit, Herr Bundespräsident, werden sich die Strukturen Europas weiterentwickeln, und das neutrale Österreich wird *Verhandlungen* mit den Europäischen Gemeinschaften (...) führen (...). Ich wünsche mir, dass wir *diese Verhandlungen* selbstbewusst, mit aufrechtem Gang und so erfolgreich *führen*, dass ein *Verhandlungsergebnis* erzielt wird, mit dem sich ein möglichst großer Teil unserer Bevölkerung identifizieren kann. (Ex. cité d'après Gautier 1998 : 130)

Si la première occurrence correspond bien à l'emploi figé de la locution et, partant, ne comporte pas d'article, la deuxième occurrence présente le démonstratif *dies-* qui a pour effet d'extraire le N *Verhandlung* du rhème, et donc de son emploi purement prédicatif, pour lui octroyer une certaine « épaisseur » référentielle et désignative, processus confirmé par la reprise de ce même N comme déterminant dans le composé *Verhandlungsergebnis* employé ici comme élément thématique. Ces processus de mise en texte/mise en discours des N conjugue donc tout à la fois le jeu sur les D, le jeu sur la quantification (Zemb 1978 : 179-181) ainsi que la relation hypotaxique à l'œuvre dans le composé¹⁶. Ces trois éléments se retrouvent de façon plus évidente encore dans l'exemple (9) :

(9) Nach Schätzungen eines Wiener Polizeijuristen sind in Österreich jährlich zwischen 157.000 und 350.000 Frauen von Gewalt betroffen. Nur maximal jede 3. aller schweremishandelten Frauen *erstatten* jedoch *Anzeige*. [...] Denn wir haben ja schon bisher *eine Unzahl von Anzeigen erstattet* und sonstige Maßnahmen gesetzt: Seitens der Exekutive wurden zwischen 1980 und 1992 *1.147 Anzeigen* nach dem Verbotgesetz *erstattet*, *420 Anzeigen* wegen Verhetzung und *753 Verwaltungsstrafanzeigen* wegen der Verbreitung von Druckwerken mit neonazistischem Inhalt sowie nach dem Abzeichengesetz. (Ex. cité d'après Gautier 1998 : 131).

¹⁶ Pour une analyse approfondie de cette relation, en syntaxe et dans la formation du lexique, cf. Samson (2000).

Il apparaît donc à l'issue de cette partie que les deux modèles analysés se rejoignent largement sur la question de la détermination des N selon le type d'emploi concerné. Il convient donc d'envisager désormais la question de la place que ces deux modèles accordent au V accompagnant les Npred/Nrh.

4. Verbes supports et verbe comme déterminé ultime

L'analyse différenciée des N et des V dans les deux modèles conduit en effet à s'interroger sur le 'statut' de V et sur son lien avec N. C'est sans doute sur ce point que les deux modèles divergent le plus, ce que la démonstration qui va suivre essaiera de mettre en lumière à partir de la question du marquage aspectuel très rapidement abordée en introduction. Pour Jean-Marie Zemb, le rhème, dès qu'il compte plus de deux éléments – qu'ils soient verbaux ou nominaux – est organisé sur la base d'une structure hypotaxique présentant le verbe comme désigné ultime :

Der Kern der Verbaltaxeme wird vom konjugierten Verb als *determinatum ultimum* gebildet. Der topologischen Stellung links vor rechts entspricht die binare hypotaktische Struktur D^{ans} - D^{atum} -Struktur. Komplexe V'-Taxeme sind hierarchisch gegliedert. (...) Innerhalb des Rhemas kann das eigentliche Verbaltaxem von nichtverbalen Elementen determiniert werden, wodurch eine hierarchische Struktur entsteht, deren Mittelpunkt das 'Hauptverb' *Ro* mit lexematischem Inhalt bildet. Die Determination links vom Hauptverb erfolgt von *Rn* bis *Ro* nach dem Schema A(BC), während die Determination rechts vom Hauptverb von *Ro* bis *R-n* dem Schema (AB)C folgt. (Samson 2000 : 109-110)

V conserve donc une place de choix, indépendamment de son statut sémantique de verbe plein, d'auxiliaire ou de Vsup, à la différence de la théorie des Npred pour laquelle le verbe sert « uniquement » de support d'actualisation du N en ce qu'il porte les catégories du mode, du temps, du nombre et de la personne. C'est précisément ici que réside le point de divergence majeur : dans le modèle de Zemb, le verbe et ses catégories sont distribuées sur les ensembles constitutifs de la triade : les morphèmes de temps et de nombre/personne dans le thème, les morphèmes de mode dans le phème et le lexème verbal lui-même dans le rhème. Mais que faire, dans cette perspective, d'un verbe, le Vsup qui d'une part ne sert pas à sélectionner les arguments (ils sont sélectionnés par le Npred) et qui est « vide ou vidé de (son) sens lexical d'origine » (Vivès 1993 : 10) ? La question prend tout son sens dès lors que le Vsup n'est plus aussi vide que semble le laisser croire la terminologie et qu'il permet de faire varier la mise en perspective aspectuelle de l'information transmise¹⁷ ainsi que le montrent les exemples (10c) à (10e) par rapport à (10a) et (10b) :

(10a) Luc raconte son voyage.

(10b) Luc fait le récit de son voyage.

(10c) Luc entame le récit de son voyage.

(10d) Luc poursuit le récit de son voyage.

¹⁷ Cf. Schanen (2004 : 21) : « Die Aktionsarten bilden nicht nur keine einheitliche grammatische Kategorie, sie versuchen auch im Vorgang selbst den Inhalt bzw. die Stadien des Verlaufs zu erfassen, darzustellen und zu bezeichnen. Die Oppositionen der Aspektkategorie dagegen machen nicht den Inhalt der Vorgänge aus: sie stellen den aktionsartigen Vorgang jeweils in ein temporal-diskursives Licht, sind also gleichsam 'Scheinwerfer', die aus der Temporaldeixis heraus das zeitlich situierte Bewusstsein des Sprechers datieren und den in der Verbalgruppe lexikalisch ausgedrückten Vorgang beleuchten: sie sind sprecher- und vorgangsbezogen. »

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

(10e) Luc termine le récit de son voyage.

Tous ces exemples peuvent être considérés comme des réalisations différentes d'une même structure prédicat-argument RACONTER (Luc, son voyage), la différence majeure entre (10a) et (10b) résidant dans le choix d'une expression verbale du prédicat en (10a) et d'une expression par un Npred accompagné du Vsup « neutre » *faire* en (10b). Les trois énoncés suivants se singularisent par rapport à ceux-ci par le recours à trois Vsup aspectuels permettant de présenter la structure globale dans une perspective inchoative en (10c), durative/continuative en (10d) et terminative en (10e). Mais il n'y a en tout cas pas de relation sémantico-logique entre ces Vsup et le Npred. La question qui se pose, compte tenu de ce qui précède concernant la place centrale de V dans le rhème, est donc elle de savoir quelle quantité de « signification pure » il reste, pour Zemb, dans les V fonctionnant avec les Npred ? En d'autres termes, le marquage de la *Aktionsart* a-t-il sa place dans le rhème à partir du moment où ce qui vient d'être commenté concernant le français fonctionne de manière similaire en allemand à l'instar de la série d'exemples (11) :

(11a) Wenn Proben noch am selben Tag *zur Bearbeitung kommen*, sind Lagerung und Transport bei Raumtemperatur immer ausreichend.

(11b) Folgende sieben Massnahmenpakete sollen in einem nächsten Schritt *zur Bearbeitung gelangen*. [...].

(11c) Excel darf während der iPart-Bearbeitung auch offen sein, aber es darf keine Zelle (in irgendeinem anderen Dokument) *in Bearbeitung sein*.

(11d) Hier finden Sie eine Übersicht der Vorhaben des DWA-Regelwerks sowie weiterer Publikationen und Software, die sich zur Zeit *in Bearbeitung befinden*.

(11e) Das Forum wird immer *in Bearbeitung bleiben*!! Is doch klar... das wird nie ganz fertig sein... da es immer wieder neue Ideen gibt!!

qui regroupe des variantes inchoatives, (11a) et (11b), et des variantes duratives/continuatives, (11c) à (11e), d'un même prédicat d'action BEARBEITEN (x,y). Une des causes principales du problème restant à résoudre au niveau théorique réside dans la non-grammaticalisation de la *Aktionsart* dans les deux langues en présence, état de fait qui conduit souvent, selon les modes de marquage effectivement mis en œuvre, à des analyses à géométrie variable. Soit la seconde partie de l'énoncé (12) :

(12) <Er kommt wieder zu sich und> erzählt weiter.

Une analyse zembienne y reconnaîtra sans problème un thème *er* et un rhème *erzählen* ; plus problématique sera l'affectation de *weiter* à l'un des éléments constitutifs de la triade. Il peut en effet sembler légitime d'en faire un élément rhématique, en l'occurrence la première détermination *R1* du verbe *erzählen*. Mais les choses se compliquent singulièrement si l'on compare cette structure à sa « négation » en (12a)

(12a) <Er kommt wieder zu sich aber> er erzählt nichts mehr.

où, en vertu de l'intégration de la négation au phème, le rhème est réduit au seul verbe dans la mesure où, pour reprendre la terminologie de Confais/Schanen (1989 : 567), on a affaire ici à un « déconnecteur » marquant que la connexion entre le thème et le rhème n'a pas été rétablie, contrairement à l'attente du locuteur, après la frontière temporelle marquée par le retour de l'expérient à l'état de conscience. Sur cette base, il paraît tout à fait envisageable de

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

considérer *weiter* comme marquant la reconnexion entre le thème et le rhème par-delà cette même frontière. Or, le recours à *weiter* n'est qu'une possibilité parmi d'autres pour exprimer cette « reconnexion ». Une autre est le recours au Npred *Erzählung* et au Vsup *fortsetzen* comme en (12c) :

(12c) <Er kommt wieder zu sich und> und setzt die Erzählung fort.

où le rhème se réduit alors au Vsup puisque l'introduction de la négation globale montre que *er* et *die Erzählung* sont tous deux thématiques (*weil er die Erzählung NICHT fortsetzt*). La tentation est grande, dans de tels cas de figure et indépendamment de la réalisation morphosyntaxique effective, d'affecter le marquage de la *Aktionsart* au phème. Deux arguments majeurs peuvent être avancés à l'appui de cette thèse : d'une part, il ne s'agit pas d'une qualité intrinsèque du procès, mais d'une mise en perspective de ce dernier selon les choix communicationnels du locuteur – et c'est bien là la raison d'être du phème – et d'autre part ce marquage concerne l'expression d'une certaine validité – ou non – de la connexion entre un ensemble de données thématiques et un rhème dans une formule du type : *j'affirme que <thème + rhème> continuent à être vrai*.

4. Bilan et perspectives

Le choix de formuler le titre de cette contribution sous forme de question nous oblige, à l'issue de la démonstration, à y apporter une réponse, au moins partielle. Il semble donc, au vu des problèmes examinés dans ces pages, que la théorie des Npred est effectivement soluble dans la théorie de Jean-Marie Zemb et ce pour deux raisons majeures :

- de manière évidente, car la plus grande partie des Npred peut être rapprochée des N figurant dans le rhème ;
- de manière aussi nette, car la question de leur actualisation rejoint celle des règles d'utilisation des D dans le rhème ;

Deux points méritent toutefois d'être affinés afin de confirmer ou d'infirmer la thèse défendue ici :

- la question du lien entre Nrh et V, en particulier si V est un marqueur aspectuel, mais cette question vaut également pour les autres types de marquage (*schon, immer noch, nicht mehr...*)
- la question de la thématisation, au sens zembien du terme, d'éléments rhématiques qui, conjuguée aux travaux sur l'emploi argumental de structures prédicats-arguments, devrait se révéler particulièrement féconde en texte.

Ce dernier point, dont les enjeux sont importants, par exemple pour une analyse de discours ancrée dans les sciences du langage, n'a pu être qu'effleuré ici faute de place. Le modèle de Zemb (1978 : 627) prévoit en effet explicitement des cas de thématisation incluant, dans sa terminologie et avec ses exemples, des fragments de rhème (*der weisse Pfahl*), des rhèmes complets (*die Möglichkeit einer Hungersnot*), voire des propositions entières (*[die Behauptungen], die nicht zu halten sind*). C'est bien sûr le deuxième cas de figure qui est le plus pertinent pour un rapprochement avec le modèle des Npred et pour une approche décloisonnée des faits de nominalisation qui ne sont plus envisagés en tant qu'opérations syntaxiques, mais comme des opérations portant sur le 'statut' des unités concernées avec tous les problèmes d'héritage, par exemple valencielle, et toutes les questions de restructuration de surface (*argument linking*) qui se posent alors...

Bibliographie :

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

- Bresson, Daniel, 1988. « Classification des verbes supports (*Funktionsverben*) de l'allemand » In : *Cahiers d'Etudes Germaniques* ; 15, 53-65.
- Burger, Harald, 1998/2010. *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen* (= *Grundlagen der Germanistik* ; 36), Berlin : Schmidt.
- Confais, Jean-Paul/Schanen, François, 1989. *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*. Paris : Nathan.
- Desclés, Jean-Pierre, 2009. « Prédication en logique et en linguistique, une approche cognitive et formelle » In : Ibrahim, Amr Helmy (Ed.). *Prédicats, prédications et structures prédicatives*. Paris : CRL, 82-111.
- Dubois, Jean *et al.*, 1999. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse/HER.
- François, Jacques/Behr, Irmtraud (Eds), 2004. *Les constituants prédicatifs et la diversité des langues* (= *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Nouvelle série* ; 14), Leuven : Peeters.
- Gautier, Laurent, 1998. « Zur Fixiertheit von Funktionsverbgefügen in Sprachsystem und Sprachgebrauch » In : Durčo, Peter (Ed.). *Europhras 97. Phraseology and Paremiology*. Bratislava : Akadémia PZ, 125-133.
- Gautier, Laurent, sous presse. « N prédicatifs/prädikative Nomina : retour sur la fortune d'une notion dans les traditions françaises et allemandes » In : Gautier, Laurent/Méjri, Salah/Viguié, Marie-Hélène (Eds). *Les noms prédicatifs en français et en allemand : regards croisés* (= *Studien zum deutsch-französischen Sprach- und Diskursvergleich* ; 1), München : Meidenbauer Verlag.
- Gross, Maurice, 1981. « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique » In : *Langages* ; 63, 7-52.
- Helbig, Gerhard, 1979. « Probleme der Beschreibung von Funktionsverbgefügen im Deutschen » In : *Deutsch als Fremdsprache* ; 16/1979, 273-285.
- Helbig, Gerhard, 2004. *Kleinere Schriften zur Grammatik*. Herausgegeben von Horst Sitta, Bernd Skibitzki, Johannes Wenzel und Barbara Wotjak. München : iudicium.
- Ibrahim, Amr Helmy (Ed.), 2009. *Prédicats, prédication et structures prédicatives*, Paris : CRL.
- Ibrahim, Amr Helmy (Ed.), 2010. *Supports et prédicats non-verbaux dans les langues du monde*, Paris : CRL.
- Lallot, Jean, 1998. *La grammaire de Denys le Trace* (= *Sciences du Langage*), Paris : CNRS éditions.
- Le Pesant, Denis/Mathieu-Colas, Michel (Ed.), 1998. *Les classes d'objets* (= *Langages* ; 131), Paris : Larousse.
- Merle, Jean-Marie (Ed.), 2008. *La prédication* (= *Faits de langues* ; 31-32), Paris : Ophrys.
- Mesli, Nadia, 1988. « Classification des verbes simples et composés de l'allemand fondée sur les *Aktionsarten* » In : *Cahiers d'Etudes Germaniques* ; 15, 29-51.
- Samson, Gunhild, 2000. « Die Hypotaxe – ein syntaktisch-semantisches Prinzip » In : Lefèvre, Michel (Ed.). *Subordination in Syntax, Semantik und Textlinguistik* (= *Eurogermanistik* ; 15), Tübingen : Stauffenburg, 101-113.
- Schanen, François, 2004. « Vorgangsbezeichnungen : Kategorien oder kontextuelle Erscheinungen ? » In : Gautier, Laurent/Haberkorn, Didier (Eds). *Aspekt und Aktionsarten im heutigen Deutsch* (= *Eurogermanistik* ; 19), Tübingen : Stauffenburg, 12-30.
- van Pottelberge, Jeroen, 2001. *Verbonominale Konstruktionen, Funktionsverbgefüge. Vom Sinn und Unsinn eines Untersuchungsgegenstandes* (= *Germanistische Bibliothek* ; 12), Heidelberg: Winter.

Manuscrit auteur d'un article à paraître dans les Actes du colloque "Construction – déconstruction : la pensée de Jean-Marie Zemb" organisé à l'Université François Rabelais de Tours en novembre 2009. Actes publiés aux éditions Lambert-Lucas sous la direction de Martine Dalmas et Thierry Gallèpe.

- Vivès, Robert, 1993. « La prédication nominale et l'analyse par verbes supports » In : *L'information grammaticale* ; 59, 8-15.
- von Polenz, Peter, 1963. *Funktionsverben im heutigen Deutsch. Sprache in der verwalteten Welt*. Düsseldorf : Schwann.
- von Polenz, Peter, 1988/2008. *Deutsche Satzsemantik*. (= *de Gruyter Studienbuch*), Berlin ; New York : de Gruyter.
- Zemb, Jean-Marie, 1972. *Satz-Wort-Rede. Semantische Strukturen des deutschen Satzes*. Freiburg : Herder.
- Zemb, Jean-Marie, 1978. *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch. Comparaison de de deux système*. Vol. 1. Mannheim ;... : Dudenverlag.
- Zifonun, Gisela / Hoffmann, Ludger / Stecker, Bruno, 1997. *Grammatik der deutschen Sprache*. 3 volumes (= *Schriften des Instituts für deutsche Sprache* ; 7), Berlin ; New York : de Gruyter.

41.298 /35.000